

suite de MAQUIS DE ST-SYM

Le 21 août, les 5 000 S.S. stationnés place Aristide Briand quittent définitivement la ville de Roanne.

Le 21 août, à Rive de Gier, les maquis du secteur et de Saint-Symphorien interceptent une partie de la colonne d'allemands de la base radars de Chazelles qui refluent sur Lyon. 14 prisonniers sont emmenés au camp de Saint-Appolinaire.

Le mardi 22 août, les corps des trois fusillés de Roanne sont ramenés à Saint-Symphorien dans la camionnette d'**Albert Maurice**. Ils sont disposés dans la chapelle Saint-Antoine de l'église et veillés toute la nuit par les F.F.I. de Saint-Symphorien.

Ce jour-là, sur le terrain « Saphir » de Saint-Appolinaire, a lieu un triple largage de parachutistes et de matériel. Ils s'installent à St-Appolinaire avant de partir en mission. La 1^{ère} Trentaine va s'installer à St-Laurent. La 2^{ème} et la 3^{ème} sont dirigés vers la N. 42.

OBSÈQUES DES TROIS FUSILLÉS

Le mercredi 23 août, ont lieu les obsèques des trois tués de Roanne en présence d'une foule immense qui les accompagne en cortège au cimetière. Le Cdt Mary annonce qu'« en signe de représailles, les quatorze Allemands détenus prisonniers par le maquis seront passés par les armes et le fait porté à la connaissance de la Kommandantur à Lyon. »

Ce même jour, le Comité Local de Résistance prend possession de la mairie. Le Conseil municipal en place est dissous. Les portraits de Pétain sont enlevés. Le drapeau tricolore flotte à nouveau mais paré de la croix de Lorraine.

Le 25 août, le Cdt Mary déplace son P.C. à Yzeron afin de se rapprocher de Lyon et d'améliorer ses contacts avec Alban et les chefs de F.F.I.

Toutes les formations F.F.I. du Rhône, de la Loire et de l'Ardèche reçoivent l'ordre de converger vers Lyon. On estime, selon Besson, à plus de 20 000, les hommes de la Wehrmacht encore stationnés à Lyon.

Les 2^{ème} et 3^{ème} Trentaines de St-Symphorien et les deux de Ste-Foy-l'Argentière prennent position sur la D42, entre Soucieu-en-Jarez et les Sept Chemins puis Oullins.

Le corps-franc de **Tito**, faisant équipe avec des sticks de parachutistes va s'illustrer au Pin-Bouchin, à la Chicotière, à la Fontaine et à l'Ave Maria. La

Chicotière se trouve sur la commune de Dommartin, sur RD 485 en direction de l'Arbresle, près du viaduc.

Samedi 26 août - Un détachement de la 1^{ère} Trentaine, composé d'**Emmanuel Clément, d'Albert Raynaud et de Raymond Grange** est envoyé reconnaître la présence d'allemands, non loin de la Demi-Lune. Au cours d'un accrochage à Craponne, **Raynaud** est légèrement blessé. **Clément et Grange** gravement sont emmenés à l'hôpital F.F.I. de Largentière.

Le 27 août, Bertrand, chargé de l'Intendance pour approvisionner les maquis du Rhône, reçoit l'ordre d'installer le siège de l'approvisionnement à Thurins (69), à 25 km de Lyon. La comptabilité est assurée par **Albert Mézard, Jean Besson de St-Symphorien, Jean Mourné de St-Genis-Laval**, secondés par **Jean Besson**, jeune cadre d'Olida.

Ce service de l'Intendance était important puisqu'il devait assurer le ravitaillement de plus de 1 000 hommes.

Vendredi 1^{er} septembre - Les Américains entrent dans Vienne.

Samedi 2 septembre - Avant de quitter Lyon, les allemands font sauter les ponts de Lyon. Ceux de l'Homme de la Roche et la passerelle St-Vincent sur la Saône sont sauvés.

Dans l'après-midi, le **Cdt Bousquet** et ses résistants du Vercors tiennent la rive gauche du Rhône. **Alban Vistel et Yves Farge** s'emparent de la Préfecture et y hissent le drapeau français.

Dans la **soirée du 2**, l'Hôtel de Ville est occupé. Arrivée des premiers chars américains sur la rive gauche en soirée. Des troupes américaines ont traversé Soucieu.

Bertrand fait une visite à **Clément** qui décèdera le lendemain, veille de la Libération de Lyon. Il déclarera : « Les salauds ! ils m'ont eu, mais je suis vengé ; ils sont foutus, foutus... Vive la France, Mon lieutenant ! » (Voir CP 106).

3 septembre - Libération officielle de Lyon, notamment par les FFI du **Cdt Mary** et les FTP de l'Azergues. **Yves Farge** est désigné Commissaire de la République, **Justin Godart**, maire provisoire de Lyon. Proclamation du rétablissement de la République. Dans l'après-midi, parution du journal « Lyon libéré ». Le soir, les forces ayant participé à la libération de la ville défilent dans la ville.

LES FEMMES NOUS SAUTENT AU COU

Dans l'après-midi, **Joseph Besson**

descend à Lyon avec le véhicule de **François Chavassieux**. « Tout au long du parcours, les habitants sont sur les pas de portes. » « A la Demi-Lune, règne une ambiance incroyable. » Un convoi de jeeps et de camions ornés de l'étoile blanche fonce sur Lyon.

Chavassieux parvient à se faufiler et à les suivre. « A Vaise, une véritable marée humaine hurle sa joie. » **Besson et Chavassieux** traversent le pont de l'Homme de la Roche et se retrouvent dans le quartier des Terreaux où ils retrouvent des gars de Sainte-Foy déjà sur place. La population est enthousiaste. Les femmes sautent au cou des maquisards. Soudain, un jeune garçon aborde **Besson** pour lui signaler qu'en face de chez lui, un milicien sur le toit d'un immeuble de la rive gauche du Rhône tire sur son immeuble. Celui-ci se trouve donc en face sur la rive droite.

Aussitôt, **Besson, Chavassieux** et cinq ou six maquisards de Ste-Foy se rendent au 4^{ème} étage et repèrent l'homme qui, dès qu'il a tiré, se cache derrière une cheminée. **Bertrand** organise la riposte et ordonne : « Visons tous la cheminée et dès qu'il montre son nez... Feu ! Les détonations ont toutes claqué dans le même instant... mais soudain jaillit à mes côtés un cri de douleur. » Une balle a atteint la tête de **Maurice Blein**, de la 6^{ème} Trentaine de Ste-Foy. Le blessé emmené à l'hôpital Desgenettes décèdera dans le courant de la nuit.

« Sur le chemin du retour, note **Besson, François Chavassieux** et moi-même n'avions plus la gaîté au cœur. »

DÉFILÉ A BELLECOUR

5 septembre - **Besson** assiste à 9 h. à la Basilique de Fourvière au Te Deum suivi de la messe solennelle, en présence de toutes les personnalités.

Prise d'armes à la place Bellecour de Lyon. **Besson** défile avec la trentaine de **Deprun**. Le corps-franc de **Tito** est décoré de la croix de guerre par **Yves Farge**.

Les jours suivants, écrira **Bertrand** dans une des dernières pages de son ouvrage (p. 202), « je fus tantôt à Lyon, tantôt à Thurins » **Mary**, nouvellement promu colonel, constituait la Prévôté Militaire, police de l'armée. « **Berthier**, de son côté, avec le grade de Commandant, prenait la tête d'une Division Alpine composée uniquement de membres de F.F.I. » Le corps-franc avec **Tito** continuait la lutte avec l'armée française reconstituée. « Ceux qui désiraient rentrer chez eux étaient libres de le faire. » **Joseph Besson** fut du nombre.